

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Makokou-Libreville : les pitreries des "agences" de transport

ABSENCE ou rareté de moyens roulants. Surcharge des passagers à la connaissance des administrations en charge des questions de transport et de sécurité routière, etc. Rien ne semble fait par les responsables des agences ogivines, semble-t-il un peu inconscients de leur rôle, pour agrémenter le voyage sur une route à refaire en plusieurs endroits.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

EN cette période de grandes vacances, le nombre de voyages pour rallier l'intérieur du pays ou inversement à partir de la route, connaît une hausse certaine. L'affluence des voyageurs est telle que les bus de transport en commun peinent à satisfaire la demande au niveau des agences de transport. Ici et là, les chargements s'effectuent désormais avec célérité, tant personne ne veut plus perdre de temps avant de démarrer.

Pour tout dire, les transporteurs sont à la fête ! Sauf que pendant ce temps, nombre de ces "agences" ne sont pas formellement constituées et ne disposent pas toujours de moyens roulants permanents. C'est le cas de celles qui desservent la province de l'Ogooué-Ivindo, et précisément Makokou son chef-lieu.

Tertulie, jeune enseignante en vacances comme d'ailleurs tous les membres de cette corporation, a eu dernièrement toutes les peines du monde pour se rendre à Makokou, au départ de Libreville. A plusieurs reprises, faute de places disponibles à bord des rares bus qui font leur plein non loin de la station-service du PK 7, elle a dû reporter son voyage. Pour se sortir enfin d'affaire, il a fallu qu'elle réserve sa place trois jours avant au niveau de l'agence "Ivindo Transport", en plein air. C'est cette précaution, autrefois inutile, qui est d'ailleurs actuellement conseillée à tous ceux qui veulent se rendre en terre ogivine en empruntant les transporteurs réguliers.

"S'il faut attendre le jour du voyage pour procéder au paiement de ton passage, tu as peu de chance de voyager. Sinon, il faut attendre demain ou après-demain, pour espérer



Les passagers embarquent dans un bus au niveau de l'agence Ivindo, à Makokou.

trouver un bus et voyager", recommande-t-on.

C'est à cette même réalité que font face ceux qui partent de

D'autant qu'en plus de la surcharge des voyageurs, devant laquelle les gendarmes établis le long de la route ferment curieusement et en permanence les yeux, ces fameuses agences vont jusqu'à solliciter des véhicules parfois en mauvais état.

cinq passagers sur une banquette fabriquée pour n'en recevoir que quatre -, que l'on observe dans les bus effectuant leur plein dans

ces agences montées de bric et de broc. Les cas d'Ivindo Transport, Razack, Dyno, etc. déjà mal lotis, gagneraient à se prendre un peu plus au sérieux dans ce secteur hautement sensible que constitue

le transport des personnes. D'autant qu'en plus de la surcharge des voyageurs, devant laquelle les gendarmes établis le long de la route ferment curieusement et en permanence les yeux, ces

fameuses agences vont jusqu'à solliciter des véhicules parfois en mauvais état. Lesquels circulent de surcroît sur une route défoncée à plusieurs endroits, rendant ainsi les voyages très pénibles.

Des surcharges tolérées en violation des mesures de sécurité routière

CNB
Libreville/Gabon

PARCE que prévenir c'est guérir, les services de la sécurité routière devraient normalement mettre un terme à la surcharge des passagers dont se rendent auteurs les bus qui desservent la ligne Libreville-Makokou et inversement. Mais il y a comme des complicités à ce dysfonctionnement pourtant préjudiciable à des vies humaines, et qui laissent prospérer l'anarchie au niveau du secteur routier. Sinon, pourquoi ferme-t-on les yeux devant un tel

état de fait ?

L'on ne devrait, sous le prétexte d'une rareté de transporteurs, continuer à tolérer une pratique interdite par la législation routière. Il est donc souhaitable que les pouvoirs publics encouragent les opérateurs à se conformer à la réglementation. Que ceux donc qui décident de faire carrière dans le secteur du transport aient d'abord à l'esprit qu'ils transportent des êtres humains qui ont besoin de confort, et non des animaux que l'on mène à l'abattoir !

Pourquoi ne pas prendre

exemple sur les transporteurs qui desservent les provinces du Woleu-Ntem, de la Nyanga ou de la Ngounié ? Chacune de ces structures dispose d'au moins 4 bus qui font la même ligne par jour.

"On ne peut pas se permettre d'ouvrir une agence et compter sur des particuliers qui ont des véhicules. En cas d'indisponibilité de ces derniers, on se retrouve bloqué. C'est ce qui cause des problèmes avec les clients", s'indigne un père de famille qui vient de s'embarquer à l'agence Ivindo.